

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.  
 DÉPARTEMENTS et ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.  
 ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.  
 ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delizy, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 38, Lombard Street, E. C.  
 AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

# LA PATRIE

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50.  
 — Le numéro, ..... 15 centimes.  
 DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.  
 — Le numéro, ..... 20 centimes.  
 INSERTIONS :  
 ANNONCES : ..... 1 fr. 50 la ligne.  
 Chez MM. Fauchey, Lafitte et Co  
 Place de la Bourse, 8  
 ÉTAU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12  
 Droit d'insertion réservé à la Rédaction.  
 LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

PARIS, 10 OCTOBRE

## DERNIÈRES NOUVELLES

### INTÉRIEUR

Agén, 10 octobre.

M. Leygues, candidat républicain, qu'on croyait élu, a été déclaré élu au ballottage par la commission de recensement.

Les nouvelles des départements où se fera un ballottage sont bonnes pour les conservateurs.

L'entraînement est grand parmi les populations. Une foule d'électeurs qui s'étaient abstenus, le 4 octobre, voteront, le 18, en faveur des candidatures conservatrices.

Les radicaux font fêcher de toutes parts les dernières prétentions des opportunistes. Ce sont les radicaux qui livreront principalement la bataille dans les élections du 18 octobre. Ils espèrent avoir un nombre de députés presque égal à celui des opportunistes.

Il est plus que certain que le gouvernement tombera tout entier, avant six mois, aux mains de M. Clémenceau ou des amis qui le masqueront. La République sera radicale.

Tel est du moins le jugement que des observateurs d'extrême gauche ont porté, du côté même de la gauche, sur la situation.

On mande de Paris à la *Pall Mall Gazette* :

« J'ai lieu de croire que les princes d'Orléans prennent des précautions en vue d'une expulsion probable. »

### EXTÉRIEUR

Rome, 10 octobre.

Le *Journal officiel* publie le décret royal en date du 6 octobre, qui nomme le comte de Robilant ministre des affaires étrangères.

Madrid, 10 octobre.

L'agence Fabra dit que la note allemande qui vient d'être reçue est inacceptable, car le point essentiel relatif à la priorité de l'occupation de l'île de Yap est réservé, aucun des deux gouvernements n'ayant encore reçu de dépêches officielles détaillées des commandants du *Saint-Quentin* et de l'*Ytalis*.

Madrid, 10 octobre.

Le roi a présidé aujourd'hui le conseil des ministres. S. M., entièrement rétabli de son rhume, doit aller à la chasse demain. On assure que si les navires japonais n'ont pas été achetés, c'est que le Japon a refusé de les vendre, le gouvernement espagnol avait quatorze millions qu'il destinait à cet achat.

Quatre nouveaux croiseurs seront commandés le mois prochain dans des chantiers de l'étranger; plusieurs sont actuellement en construction dans les chantiers nationaux.

La presse ministérielle se déclare absolument désintéressée dans les élections françaises; elle désire seulement qu'elles donnent à la France un gouvernement fort qui assurera au pays l'ordre et la prospérité.

Bucharest, 11 octobre.

Le gouvernement roumain a été informé que M. Contoul, ministre de France à Mexico, était désigné pour remplacer M. Ordega à la légation de France en Roumanie. Ce choix est très bien accueilli.

Pera, 10 octobre, 5 h. soir.

On assure qu'un accord est imminent entre la Porte et sir Drummond Wolff sur les bases de l'envoi de commissaires anglais et turcs en Egypte. Gavril-pacha est arrivé ici.

## INFORMATIONS

Au ministère des affaires étrangères, il est question d'un assez grand nombre de changements dans le personnel, surtout dans le personnel de nos agents à l'étranger.

Plusieurs opportunistes, qui avaient promis de se faire, aux affaires, de MM. Chalemeil-Lacour et Ferry, pour se faire donner de riches sinécures, donneront ou seraient invités à donner leur démission. Nous croyons plutôt à la seconde qu'à la première de ses hypothèses.

Quoi qu'il en soit, c'est tant mieux si le département des affaires étrangères parvient à se débarrasser de ces champignons.

Contrairement à ce qui a été dit, le nouvel ambassadeur d'Allemagne près le gouvernement français n'arrivera pas à Paris avant la reprise des travaux parlementaires. On parle toujours pour ce poste de M. le comte de Münster, aujourd'hui ambassadeur à Londres.

Ce diplomate, qui ne passe pas précisément pour un ami de la France, aurait été agréé comme *persona grata*.

Sur la demande du gouvernement hellénique, la France avait envoyé à Athènes une mission d'ingénieurs et d'ouvriers chargés de réorganiser le service des travaux publics en Grèce.

Cette mission a fonctionné depuis deux ans, à la satisfaction des autorités; mais voilà que, par motif d'économie, on en congédie brusquement la plus grande partie; d'après les dispositions adoptées, il ne restera en Grèce que dix-sept ingénieurs ou conducteurs des ponts et chaussées.

Tous les autres agents — et ce sont surtout les ouvriers — rentreront en France par l'un des prochains courriers.

Nous savons bien que ces derniers n'a-

vaient pas de contrat, mais il nous semble que le gouvernement hellénique les traite un peu durement.

\*\*\*

Après la façon lamentable dont M. Poubelle a conduit toutes les opérations relatives au dépouillement du scrutin du 4 octobre, son remplacement à la préfecture de la Seine paraîtrait dans la logique des choses.

Et de fait, M. Allain-Targé ne demanderait pas mieux de se débarrasser de ce fonctionnaire qui passe, non sans raison, pour le type accompli de l'insouciance et de la paresse; mais M. Poubelle — est-ce parce qu'il joue au billard — est fort en cour à l'Elysée, et son extraction de la Préfecture ne se fera pas sans douleur pour le cœur de M. Grévy.

On a bien pensé à lui donner comme compensation un siège au Conseil d'Etat; malheureusement pour lui et heureusement pour le Conseil d'Etat, il n'y a pas actuellement de vacance dans cette assemblée.

## Surveillons les urnes !

Les résultats du scrutin à Paris sont enfin connus ! Une semaine entière y a été employée ! C'est là tout ce qu'a produit la fameuse organisation dont M. Poubelle avait pris l'initiative. — Au lendemain de l'armistice, en 1871, au milieu du désarroi général, les choses n'avaient pas marché plus mal. Peut-être cela vint-il de ce que l'Administration y avait moins mis la main.

Ces résultats, si longs à connaître, nous paraissent, en effet, un peu suspects. Des urnes ont été renversées par des mairies furieuses de ne point trouver d'assesseurs, les bulletins de vote ont jonché le sol; allez donc, après de pareils agissements, croire à la parfaite sincérité des chiffres donnés, surtout lorsque dans les départements, nous avons vu le vote de toute une commune laissé de côté — commune conservatrice, bien entendu !

MM. les républicains ne sont point, en effet, très respectueux des décisions du suffrage universel lorsqu'elles ne leur sont point favorables. En 1870, n'ont-ils pas refusé de consulter le pays sur le droit qu'ils s'étaient arrogé de le gouverner ! Sans mandat autre que le caprice de quelques émeutiers, Gambetta a dissous les conseils généraux élus pour les remplacer par ses créatures, et lors des élections de 1871 il eût l'étrange prétention de biffer d'un trait de plume toute une catégorie d'éligibles ! Enfin, on n'a pas oublié le scandale des invalidations de 1877 : des députés, comme le baron de Bouteville, trois fois invalidés et trois fois réélus !

Or, le succès des conservateurs au scrutin du 4 octobre a exaspéré les républicains de toutes nuances. Ne pouvant rien faire contre les élus — bien que plusieurs des journaux opportunistes réclament bien haut déjà la nécessité de l'invalidation — ils songent à corriger la chance au scrutin de ballottage du 18 octobre. Tous les moyens leur sont bons pour obtenir la majorité, et ils ne se feront pas faute de recourir aux manœuvres les moins avouables.

C'est pour cela que nous poussons ce cri : « Surveillons les urnes ! » qui sera entendu, nous l'espérons, de tous ceux qui veulent la sincérité dans l'expression de la volonté nationale.

Cette surveillance est d'autant plus nécessaire, qu'au scrutin de ballottage l'élection a lieu à la majorité absolue. Une voix suffit pour modifier un résultat, et un bulletin complaisant est bien vite glissé dans l'urne ! Il faut donc surveiller et le vote et le dépouillement.

Le journal *La Défense* donne à ce sujet un excellent conseil, en proposant dans chaque commune les comités conservateurs organisés, dès maintenant, une sorte de garde du scrutin, par escouades, pendant et après le vote. — Nous avons encore, devant nous, presque une semaine; que cette semaine soit employée comme le propose notre confrère, et le scrutin de ballottage — sous-trait aux tripotages des républicains — sera la confirmation du succès obtenu par les conservateurs il y a huit jours.

## LA PREMIÈRE AUX PAYSANS

Enfin, voici que les anarchistes viennent de faire connaître toute leur pensée, et avec une unanimité qui révèle une résolution inébranlable.

Jusqu'à ce jour, dans leurs réunions, les anarchistes s'étaient querellés, injuriés, battus. Gros mots et horions étaient fraternellement échangés pour l'édification de la galerie et la satisfaction des rancunes personnelles.

Les choses se sont autrement passées hier à la salle Graffard, où le dessus du panier du parti s'était réuni pour examiner la situation.

On a froidement, presque sévèrement, prêché l'action. Plus de paroles, des faits ! Il est prouvé maintenant que la révolution ne peut être effectuée par le bulletin de vote, c'est le fusil en main que la transformation de l'ordre social doit être demandée.

A la sortie, on a distribué l'annonce d'un prochain meeting d'indignation publique et contradictoire. En voici les trois phrases caractéristiques :

Citoyens,  
 La République est menacée !  
 Les paysans retournent en masse à la monarchie, agouillés des tartufiers républicains.  
 Il est donc grand temps de réagir.

Cette *Première aux Paysans* est nettement équivoque possible, et les paysans feront bien d'en tenir compte des aujourd'hui.

Qu'au second tour de scrutin les pay-

sans se souviennent de la menace des anarchistes; qu'ils comprennent bien que, ne pouvant vaincre avec le bulletin de vote, l'anarchiste entend faire appel au fusil.

Et cet appel, ce n'est pas seulement le parti anarchiste qui le lance, les radicaux et les opportunistes eux-mêmes nous ont menacé de le donner civil à la fois le parti des honnêtes gens serait vainqueur.

« Si les paysans résistent, disait tout dernièrement un des candidats républicains, nous leur enverrons des pantalons rouges ! » c'est-à-dire que les républicains diront au fils du paysan : Va tirer sur ton père pour que nous gardions la République.

Paysans, souvenez-vous de ces menaces, non pour reculer devant l'œuvre réparatrice que vous avez commencée, mais pour affirmer votre volonté patriotique de sauver la France.

Aux élections générales du 21 août 1881, le département de la Seine comptait 524,681 électeurs inscrits.

Le nombre des votants a été de 370,322 et le chiffre des voix obtenues par les trente-deux députés élus (le vote s'opérait alors par le scrutin d'arrondissement) n'a pas dépassé 266,744, soit un peu plus de la moitié des électeurs inscrits.

Quant aux abstentions, elles se chiffrent alors par un total de 154,359.

Aux élections du 4 octobre 1885, le département de la Seine compte 563,338 électeurs inscrits.

Le nombre des votants a été de 434,000, mais le chiffre des voix obtenues par le député premier élu (le vote ayant lieu par le scrutin de liste) n'a pas dépassé 272,850, soit un peu moins de la moitié des électeurs inscrits.

Quant aux abstentions, au nombre de 129,338, leur proportion, moins forte que lors des élections précédentes, prouve l'empressement qu'ont mis dimanche dernier les électeurs parisiens à exercer leurs droits de citoyen.

## LA CHAMBRE NOUVELLE ET L'EXTÉRIEUR

Le changement qui s'opère, en France, dans la situation respective des partis et dans la direction de la politique générale, à la suite des élections du 4 octobre, coïncide d'une manière très frappante avec divers événements qui, dans les Etats européens, sont aussi appelés à exercer une influence considérable sur la destinée des peuples et sur le développement des principes et des idées de gouvernement. On dirait que le vieux monde traverse l'une de ces phases critiques qui ont été, dans son histoire, si fréquentes et si fécondes. On dirait que l'Europe est en mal de transformations décisives.

D'une part, l'agitation qui s'est subitement propagée dans les pays danubiens, après le coup d'audace que s'est permis le prince Alexandre de Bulgarie; d'autre part, les dispositions équivoques de certains gouvernements, et notamment du ministère anglais au sujet de certaines questions qui peuvent se poser d'un moment à l'autre; enfin, l'imminence des élections en Prusse d'abord, où elles auront lieu dans un mois, en Angleterre ensuite; tout cela crée une situation incertaine, troublée, que le devoir des Français patriotes est de surveiller et de modifier, si le peut.

C'est précisément sur ce devoir que nous avons dessein d'attirer aujourd'hui l'attention de nos lecteurs, en définissant la nature de la politique que la nouvelle Chambre française, où les conservateurs jouent évidemment un rôle actif, devra adopter et suivre à l'extérieur, si elle tient compte des intérêts et des besoins du pays.

Depuis que les conservateurs ont été réduits dans le Parlement à l'état d'infime et négligeable minorité par l'infirmité républicaine, c'est-à-dire depuis les élections d'octobre 1877, la politique extérieure de la France, qu'elle fut placée sous les auspices de M. Gambetta, de M. de Freycinet ou de M. Ferry, a oscillé constamment et uniquement entre l'imprudence et la peur. Imprudents nous l'étions, lorsque M. Gambetta se jetait sans retenue ni réserve dans les bras de l'Angleterre ou au cou de la Grèce; peureux, nous le devenions, lorsque nous nous oisions pas prendre un parti décidé dans cette affaire d'Egypte qui, depuis le bombardement d'Alexandrie jusqu'à la dernière convention financière, a abouti aux complications, imprudentes lorsque nous laissions M. Ferry s'engager, au mépris de la Constitution et même du droit des gens en Tunisie et au Tong-King, nous redevenions craintifs à la moindre démonstration de mécontentement ou d'impitoyable que nous laissions voir M. de Bismarck. M. de Freycinet, aux différentes époques où il a occupé le palais du quai d'Orsay, n'a rien changé à cette tradition qui établissait une sorte d'alternance entre l'imprudence et la peur.

Cette politique de rats gambadant à droite et à gauche sans raison ni mesure, mais retenant dans leurs trous au moindre mouvement du gros chat germanique, ne pouvait déplaire à celui qu'on a surnommé « le souris blanc ».

Le premier soin de l'opposition conservatrice, qui formera dans la Chambre nouvelle un groupe compact et imposant, devra être d'en dénoncer au bon sens public les inconvénients et les vices,

et de tracer à l'inexpérience des ministres futurs les voies nouvelles où ils devront s'engager pour rendre au pays la sécurité qu'il a perdue et pour ménager les alliances qu'il cherche. Ces chemins négligés ou désappris par la diplomatie républicaine qui, dans son inspiration comme dans sa mise en œuvre, substitua toujours l'esprit de secte à l'esprit et à l'intérêt national, il n'est point difficile de les découvrir ni de les déterminer.

Il faut d'abord « liquider le Tong-King » suivant l'expression des républicains désabusés; mais il ne faut point le liquider, comme la plupart d'entre eux le veulent, par un lâche abandon qui ferait crier contre la France le sang des héros soldats qui se sont sacrifiés pour lui conquérir cette terre lointaine. L'organisation solide d'un protectorat qui délivrerait les indigènes du cauchemar de l'annexion pure et simple permettrait de restreindre l'occupation militaire au Delta et de ramener en France des effectifs de troupes qui, en cas de complications imprévues, manqueraient peut-être désastreusement à notre armée.

Cet acte de vigueur et de prévoyance accompli, il convient de nous rapprocher loyalement de l'Italie et de l'Espagne, qui se sentent tout aussi amoindries sinon tout aussi menacées que nous par le faisceau des alliances impériales et germaniques. Il faudra, pour cela, refuser désormais aux républicains espagnols la protection partielle que leur ont accordée jusqu'ici nos ministres. Mais le souci d'assurer notre sécurité et de reprendre en Europe le rang honorable que nous a fait perdre M. Ferry, doit nous faire supporter vaillamment la perspective d'une brouille avec M. Ruiz-Zorilla. Pour l'Italie, l'avènement au pouvoir de M. de Robilant, qui fut un ami de l'Empire et par conséquent un ami de la France, rendra la conciliation et l'entente faciles entre les deux peuples.

Une fois cantonnés sur ce terrain des alliances latines où Napoléon III après Napoléon I<sup>er</sup> a toujours voulu immuablement établir sa politique, nous pourrions, après avoir tendu la main à la Belgique conservatrice et à la Hollande menacée, attendre patiemment l'heure inévitable où un incident sur le Danube ou sur la mer Noire disloquera l'alliance des trois empereurs. Et, en ce cas, que ne pourrions-nous espérer d'une adjonction décisive à ce premier faisceau d'alliances ? Quoi qu'il advienne d'ailleurs et jusqu'à ce moment attendu, nous serions affranchis de la tutelle dédaigneuse et dégradante que les Prussiens avaient réduit nos derniers ministres à accepter.

C'est ainsi que nous concevons, en tout cas, la politique extérieure de la Chambre nouvelle. Nous la concevons comme un acheminement à la politique de réparations que le régime futur, où les conservateurs domineront, devra adopter. Nous espérons que ceux de nos amis qui siègeront au Parlement rejoignent et épuré le comprendront comme nous, et qu'ils ne se gêneront ni ne se laisseront pas de le dire.

A propos de la concentration, le *Temps* rappelle finement le vieux dicton « *passato il pericolo, gabbato il santo* », ce qui veut dire que, une fois le péril passé, les républicains ont parfaitement l'intention de se moquer de leur union électorale et de reprendre le cours de leurs exercices accoutumés.

Au reste, il y aurait plus que de la naïveté à croire que véritablement les républicains vont changer de manière; ils le voudraient qu'ils ne le pourraient pas.

Ils ne sont pas, ils n'ont jamais été, ils ne seront jamais un gouvernement.

Mais ils sont, ils ont toujours été et ils resteront toujours une association d'ambitions et de convoitises.

Gouverner pour la France est une idée qui ne saurait trouver place dans leur cervelle.

Ils ont, au surplus, donné leur mesure; une fois entre autres, lorsque voulant gagner des partisans à l'aventure tonkinoise, ils ont fait miroiter ces espérances de fortune dont on se souvient.

C'est de vulgaires chercheurs de trésors. Ils en chercheront l'an passé, sur la foi de certaine prophétie, dans la basilique de Saint-Denis. Ils en chercheront surtout dans les poches des contribuables, et c'est un exercice auquel ils voudraient bien continuer à se livrer.

De là, l'effort qu'ils se proposent de donner au ballottage.

Unis de leur mieux pour s'emparer du pays, ils se réservent de se désunir et de se quereller quand viendra le moment du partage des dépouilles.

## Les Conseils du « Mot d'Ordre »

Le *Mot d'Ordre* est, en vérité, le journal opportuniste par excellence, en ce sens qu'il a élevé l'hypocrisie, l'équivoque, la duplicité à la hauteur d'un principe immuable.

Il y a deux jours, il disait : Allons aux radicaux, aux socialistes, aux communistes, pour écraser les conservateurs, mais que nos amis ne s'y trompent pas, au lendemain de la victoire nous nous retournerons contre nos alliés, que nous considérons comme nos pires ennemis.

Aujourd'hui, il tient un langage aussi loyal :

« Nous devons faire alliance avec les révolutionnaires; mais si l'électeur nous demande de nous expliquer sur tel ou tel point de matière politique, économique ou religieuse, nous ne répondrons pas, ou

nous répondrons sans répondre, nous escamoterons les questions de manière à ce que l'électeur n'y voie que du feu. »

Et qu'on ne croie pas que nous exagérions. Voici textuellement ce que la feuille ferryste conseille aux candidats républicains que les électeurs auraient l'indiscrétion d'interroger :

« Le ballottage présentera donc cette difficulté dans nombre de départements que, pour maintenir l'union, les candidats républicains restés en présence seront forcés de se cantonner dans des généralités, et de ne répondre que par des formules susceptibles de ne défourner aucun vote aux attaques très directes, très précises des monarchistes. »

En d'autres termes, candidats républicains, mentez ! équivoquez ! Il est vrai que cela ne changera pas les habitudes du parti; mais, c'est égal, pour des gens qui crient haro sur Ignace de Loyola, ces doctrines sont saines, pures et morales.

Le gouvernement s'est décidé — sous la pression de l'opinion publique qu'exaspère son silence obstiné — à donner hier quelques extraits des dépêches que lui aurait envoyées le général de Courcy.

Ces extraits, rédigés en termes très vagues, ne sont pas fort rassurants pour qui sait lire entre les lignes, et il est facile d'y trouver la preuve de l'état d'incertitude constante où se trouve le commandant en chef de nos troupes dans l'Indo-Chine : « Rien à craindre de ce côté-là ! Aucun souci à avoir de ce côté-ci ! »

On voit d'ici le général obligé d'interroger sans cesse l'horizon, d'avoir l'œil constamment ouvert pour faire face aux dangers qui le menacent !

Les dépêches qu'on nous donne sont celles d'un général faisant campagne, et non celles d'un commandant d'une armée occupant un pays pacifié et soumis.

L'optimisme de ces dépêches, retouchées pour les besoins électoraux, le gouvernement ne le partage pas, du reste.

L'organisation d'un nouveau corps d'armée continue, et c'est à Brest qu'il sera embarqué. Nous avons donné au commandant de la nouvelle de Carcassonne d'un régiment de ligne destiné à faire partie de ce nouveau contingent.

Si la situation était si bonne, aurait-on besoin de renforcer notre armée d'occupation ?

## ÉCHOS

Notre sympathique confrère, M. Edouard Hervé, dont les succès électoraux ont été si grands à Paris, est parti hier pour Dax, où il a été conduire son fils.

Il sera de retour au commencement de la semaine prochaine.

M. le président de la République a reçu hier lord Lyons, ambassadeur d'Angleterre. Il recevra mardi, à onze heures et demie, M. Torres Calcedo, ministre plénipotentiaire de la République de Salvador, et mardi, à deux heures et demie, en audience solennelle, M. Phougyet Woonkaur, ministre plénipotentiaire de Birmanie, qui lui remettra ses lettres de créance.

M. Allain-Targé, ministre de l'intérieur, a reçu hier un certain nombre de préfets, parmi lesquels M. Cambon, préfet du Nord.

M. Chovet, candidat républicain aux élections du 4 octobre, a envoyé sa démission de maire de Compiègne au préfet de l'Oise.

L'octroi de Paris a donné, pour le mois de septembre dernier un produit inférieur de 736,231 fr. aux évaluations budgétaires et inférieur de 358,800 fr. à celui de septembre 1884. Le produit des neuf premiers mois de 1885 présente une moins-value de 5,151,849 fr. par rapport aux évaluations budgétaires et de 3,667,539 fr. par rapport aux résultats de la période correspondante de 1884.

On annonce le mariage de Mlle Alice Bienvu, fille du directeur du *Tintamarre*, avec le statuaire Marqueste, chevalier de la Légion d'honneur.

M. Albert Cohin vient d'être nommé adjoint au maire du neuvième arrondissement, en remplacement de M. Yver, démissionnaire.

Nous avons, ce matin, un mouvement consulaire au *Journal officiel* :

Sont nommés consuls de France :  
 A Genève, M. Champy, consul à Bâle, en remplacement de M. Bourcier Saint-Chaffray, précédemment appelé à d'autres fonctions.  
 A Bâle, M. Decrais, consul à Newcastle.

A Newcastle, M. le comte Arthur de Pourtales Gorgier, consul à Carthage, A Carthage, M. de Lagrené, consul en disponibilité.

Vice-consul à Douvres, M. Capdeville, vice-consul à Southampton.

Vice-consul à Southampton, M. Branda, vice-consul à Tortose.

Vice-consul à Concordia (République Argentine) (poste créé), M. Gaussen.

Il paraît que quelques journaux parisiens ont annoncé que le général Chazal, ministre d'Etat et aide de camp du roi des Belges vient d'arriver à Paris, venant de Bruxelles. Un journal brabançon reproduit cette nouvelle en la faisant suivre d'un gros point d'interrogation. Ce qui voudrait dire sans doute que la présence de ce général belge chez nous se rattache

cherait à la situation politique de la France.

Nous n'avons pas besoin de généraux étrangers pour monter à cheval.

Que nos voisins se rassurent, le général baron Chazal, qui aura soixante-dix-huit ans le 1<sup>er</sup> janvier prochain, pour ses étrennes, habite Pau pendant l'hiver, et pour aller de Bruxelles à Pau, on passe par Paris.

Nous avons annoncé dernièrement la mort de M. le docteur Robin.

Voici ce que nous lisons aujourd'hui dans le *Paris-Médical*, du docteur Bouchut :

« On annonce la mort subite de Charles Robin, professeur d'histologie à la Faculté et sénateur de la République. Il avait été nommé d'embolie professeur par l'intervention de la princesse Mathilde et la grâce spéciale de l'Empereur, qu'il a adulé dans sa puissance et qu'il a renié le jour de sa chute pour se jeter aux pieds de Gambetta, qui l'a fait sénateur. Robin a beaucoup écrit, mais il était tellement diffus, incorrect et incompréhensible, qu'il n'a rien su fonder d'important, alors que tout était à créer. »

Nous avons annoncé hier que le cardinal John Maccoleskey, archevêque de New-York, vient de mourir.

Ce prélat, que Pie IX avait créé cardinal en 1875, était, après Mgr Newman, de Londres, le doyen d'âge du Sacré-Collège.

Né en 1801, à Brooklyn, il avait étudié la théologie au séminaire d'Emmettsburg, dans le Maryland. Ordonné prêtre en 1834, il partit deux ans plus tard pour Rome, où il compléta ses études au collège romain.

Il fut sacré évêque en 1844, et devint le coadjuteur de Mgr John Hughes, le premier archevêque de New-York, auquel il succéda en 1864.

Les innombrables établissements religieux et de bienfaisance dont il a doté son diocèse, et le zèle qu'il a montré à propager, aux Etats-Unis, la foi catholique, font du défunt cardinal un des grands apôtres modernes.

M. Munster, le nouvel ambassadeur d'Allemagne, arrivera à Paris mardi ou mercredi au plus tard.

Il ne fera qu'un court séjour parmi nous et repartira pour Londres.

Il ne sera définitivement accrédité près du gouvernement français que vers le 15 novembre prochain.

Le séjour à Nice, pendant cet hiver, du roi et de la reine de Wurtemberg est, paraît-il, chose décidée. Ainsi que l'année dernière, ils doivent occuper les villas Bouteau, à Carabacel.

La séance de l'Académie des beaux-arts, qui devait avoir lieu hier, a été ajournée par suite de la mort de M. Perrin.

</



dans l'ordre que leur assigne le nombre des voix qu'ils ont obtenues :

5 BARODET	202,931
6 CLÉMENT	202,453
7 ALLAIN-TARGÉ	204,632
8 B. RASPAIL	197,500
9 HENRI MARTEL	194,562
10 THÉO. BÉVILLE	189,340
11 SÉNARD	188,793
12 E. LEFÈVRE	188,475
13 GEORGES PÉLIN	184,549
14 CANTAGREL	182,361
15 DE LAMASSAN	180,921
16 YVES GUYOT	171,433
17 FRÉBAULT	159,331
18 DELATRE	159,173
19 MATHÉ	157,405
20 FOREST	154,550
21 DREYFUS	153,632
22 P. BERT	148,175
23 J.-A. LAFONT	141,457
24 HULÉ	141,337
25 BRELAY	141,009
26 BOURNEVILLE	135,308
27 G. CASSE	133,655
28 ROQUE DE FILLOL	132,912
29 BASLY	131,640
30 ROCHFORD	131,535
31 LAISANT	126,552
32 CAMELINAT	121,005
33 PICHON	119,398
34 VILLENEUVE	119,396
35 MICHELIN	116,656
36 FARGY	113,090
37 DE HEREDIA	104,954
38 FRÉD. PASSY	103,988
39 SPULLER	103,632
40 A. RANG	103,191
41 PERRICHEAU	101,006
42 DAIX	101,178
43 GREPPO	101,034
44 JULES ROCHE	100,205
45 MILLERAND	94,950
46 HÉRY	93,477
47 MAILLARD	92,045
48 CALLA	89,035
49 DU BARAIL	88,374
50 DENYS COCHIN	87,970
51 DALLOZ	87,399
52 BINDER	87,293
53 MICHAU	87,044
54 LAUSSMANN	87,012
55 FERNAND DUVAL	86,802
56 CALDER	86,629
57 VACHEROT	86,480
58 DUBAURE	86,396
59 KELLER	86,338
60 GEORGES BERRY	86,176
61 P. DE CASSAGNAC	85,995
62 MARIUS MARTIN	85,901
63 CAMILLE ROUSSET	85,899
64 BATHOLONI	85,550
65 DESPATS	85,105
66 DELAPOSSÉ	85,081
67 RIAN	85,079
68 DE LA ROCHEFOUCAULD	85,048
69 CHEVREAU	84,967
70 GAMARD	84,907
71 LAMBERT DE STE-CROIX	84,407
72 GODELLE	84,407
73 VAUGHAN	84,245
74 BARROT	84,087
75 CARCENAC	84,054
76 FROMENT-MEURICE	83,941
77 HATTAT	83,905
78 GILLOU	83,558
79 ARMENGAUD	83,465
80 LEROLLE	83,270
81 DE ROUGÉ	83,002
82 MUZET	82,854
83 VAUTHIER	82,761
84 MOREAU	82,621
85 BOUDET	82,574
86 DE PADOUÉ	82,481
87 DE ROYER	82,375
88 DENIS POULOT	82,319
89 LOUVET	82,061
90 DELEPOUVE	81,668
91 D'HERBELOT	81,466
92 LEVEL	81,088
93 SAVOURE	79,305
94 HUMBERT	79,087
95 LEVILLÉ	78,401
96 STRAUSS	77,812
97 FIAUX	77,127
98 HÉLARD	76,248
99 STERNACKERS	76,044
100 LONGUET	75,585
101 CH. LAURENT	74,294
102 CLÉRY	73,014
103 N. LYVEN	72,958
104 LUCIPRA	72,221
105 LEVRAUD	71,736
106 PERRIER	71,356
107 LÉVELLETIER	70,523
108 MÉTIVIER	70,420
109 ALARY	68,558
110 LOISEAU	68,668
111 HENNAPE	66,611
112 DELAHAYE	66,381
113 JACARD	64,545
114 TRÉBOSCH	63,521
115 C. DE VILLE	60,593
116 DE ROULÉRE	59,397
117 LOYANT	59,213
118 GAMBON	46,561
119 JACQUES	43,492
120 DELABROSSE	42,347
121 DE MÉTIVIER	42,170
122 CATAPLO	42,130
123 MESUREUR	40,326
124 DODÉ	39,490
125 VAILLANT	38,492
126 PÉAN	37,521
127 DE MÉNORVAL	35,452
128 JOFFIN	33,331
129 MAJAN	32,495
130 WICKHAM	32,316
131 HÉVALACQUE	31,401
132 OUDINÉ	31,202
133 EUDÈS	30,762
134 COPIOT	30,753
135 LISSAGARAY	29,912
136 BONNAIRE	29,912
137 GRONARD	28,354
138 DEGORSE	28,294
139 ERNEST ROCHE	26,768
140 GRANGER	25,291
141 ALLEMANE	24,513
142 X. RUEL	23,490
143 DUMAY	20,440
144 BLONDEAU	19,778
145 GOURTOUX	19,601
146 DURVIER	19,324
147 PERRIN	14,431
148 FÉLIX PYAT	11,023
149 POIRIER	4,267
150 DE LESSEPS	

#### Les candidats conservateurs

Voici, classés dans l'ordre que leur attribue leur nombre de voix, les candidats de la liste conservatrice :

MM. EDUARD HÉRY	92,177
CALLA	89,035
GÉNÉRAL DU BARAIL	88,374
DENYS COCHIN	87,970
FERNAND DUVAL	87,802
PAUL DALLOZ	87,399
MAURICE BINDER	87,293
HAUSMANN	87,012
VACHEROT	86,480
AMÉDÉE DUBAURE	86,396
KELLER	86,338
GEORGES BERRY	86,176
GRANIER DE CASSAGNAC	85,995

MARIUS MARTIN	85,901
CAMILLE ROUSSET	85,899
BATHOLONI	85,550
DESPATS	85,105
DELAPOSSE	85,081
FERNAND RIAN	85,079
DUC DE LA ROCHEFOUCAULD	85,048
CAUL-DESSAC	84,967
HENRI CHEVREAU	84,907
GAMARD	84,907
LAMBERT DE STE-CROIX	84,407
GODELLE	84,407
FRÉDÉRIC BARROT	84,087
CARCENAC	84,054
FROMENT-MEURICE	83,941
GILLOU	83,558
PAUL LEROLLE	83,270
C <sup>te</sup> ARTHUR DE ROUGÉ	83,002
HENRI MOREAU	82,621
BOUDET	82,574
DUC DE PADOUÉ	82,481
CLEMENT DE ROYER	82,375
EUGÈNE LOUVET	82,061
DELEPOUVE	81,668
D'HERBELOT	81,466
SAVOURE	81,088

## GAZETTE DE PARIS

### VISIONS RÉELLES

Vous est-il arrivé parfois, rencontrant sur votre chemin une personne quelconque, de ne plus jamaïs perdre son souvenir ? Pas un mot, pas un regard, l'air échangé entre vous et elle. Vous l'avez observé en demeurant inaperçu, et pourtant son visage, sa tournure, l'expression de son être entier resteront profondément gravés dans votre mémoire.

Encore, dans un endroit public, vous trouvant face à face avec un inconnu, en chemin de fer, à table d'hôte, ne vous a-t-il pas semblé que votre voisin ou votre voisine s'étaient déjà placés sur votre route en quelque autre circonstance ?

En vous asseyant, vous lui avez jeté un coup d'œil rapide ; puis, vous y êtes revenu avec plus d'insistance ; on vous a regardé aussi, et dans ces yeux qui se sont un instant fixés sur les vôtres, existe une chose pour vous point nouvelle.

Ressemblance ou souvenir ?... — Ou donc a-t-il vu cette tête-là ?... Cette tête-là jouera peut-être un grand rôle dans votre existence ou s'effacera bientôt de votre esprit, selon le caprice de votre destinée. Qui sait ?

Mais, en attendant qu'elle disparaisse ou que sa bouche vous parle, puisque la situation vous force à une contemplation plus ou moins longue, vous vous prenez à méditer sur cette individualité, à chercher ce qu'elle peut bien être, d'après les apparences ? ou elle va ? quel doit être son caractère ?... Neuf fois sur dix vous tombez à faux ; ce qui n'empêche que quand par hasard vous devinez juste, vous vous prenez pour un remarquable physionomiste.

Combien de femmes du monde prises pour ce qu'elles ne sont pas ? Combien d'autres réussissent pendant une heure à passer pour de grandes dames ?... Tel que vous auriez dédaigné sera prince du sang circulant incognito. Tel autre gentleman, d'une parfaite distinction, est un ex-chasseur de tripot enrichi par l'usure. C'est à vous de vous prendre pour un cabotin est un notaire. Celui-ci, avec son air de soudard, tient un établissement d'hydrothérapie.

Il y a aussi des types intéressants comme des énigmes. Volontiers, on les interrogerait, on les suivrait, on ouvrirait une enquête pour savoir le mot de leur existence. Trop souvent, la connaissance de la réalité ferait envoler, hélas ! l'attrayante supposition.

Tantôt c'est une créature divine qui apparaît pour s'évanouir à jamais aux yeux qui ne doivent plus la revoir, ou bien un beau visage de héros, une prestance superbe, un regard lumineux. On incarne en lui de grandes choses. Voici un couple charmant. Saluez ! C'est l'Amour qui passe. Puis, à côté, le deuil. Je me souviens d'une mère et d'un fils que je vis un jour déjeuner dans une auberge de village en attendant le train qui devait les emporter. Leur bagage était mince, leurs vêtements noirs, leur silence plein de douleur. Qui étaient-ils ? On s'en est-il souvenu ?

Ah ! de ces problèmes frappants, et restés pour moi lettre-morte, il en est qui se sont gravés dans mon esprit d'une façon indélébile.

Puis on rencontre aussi des images grotesques, comme ce petit nain crochu, bancal, d'une laideur ridicule, espèce de chimpanzé, perché sur un tabouret, raclant un violon fêlé auprès d'un misérable guignol de province. Visiblement, il minaudait langoureusement et prétendait pour attirer l'attention de la grosse matrone propriétaire du polichinelle ambulancier. Ce déshérité s'illusionnait donc sur lui-même ?

Voici encore du bouffon, mais presque touchant cette fois :

Dans une maison de confection, une élégante commandait un vêtement. L'esclave posait le patron de mouteline sur les épaules de la cliente, tandis que son apprentie lui présentait des épingles. Cette dernière, déjà grande, avec une tête toute frisée, était enveloppée, du cou jusqu'aux talons, d'un sarreau de toile bise toute neuve, raide d'apprenti, qui transformait l'être humain en un paquet affreusement disgracieux. Je m'approchai. L'apprentie était un garçon. Il rougissait et plissait devant la belle dame — qui ne le voyait même pas, — honteux sans doute d'être une caricature, ou peut-être agité d'une secrète émotion d'épêche qui sera bientôt homme ?... Cherubin sous la blouse.

Enfin voilà une vraie vision, un mystère : Le soleil se couchait, vers sept heures, à la fin d'une chaude et splendide journée. Les rayons coloraient d'une magnifique nuance vermeille la colonnade de la Madeleine. Autour de l'église cependant il y avait peu de passants. A la place où se tient ordinairement le marché aux fleurs, à califourchon sur l'extrémité d'un banc, un individu dinait d'un morceau de pain et d'un arlequin contenu dans un morceau de papier, acheté probablement au marché voisin.

Le bruit de mon pas lui fit lever la tête. C'était une fière et noble figure d'homme de trente ans, un peu émacié, d'une distinction charnelle, et dans la quelle rayonnait un œil droit, franc, capable d'éveiller instantanément la sympathie. Mais la mise de cet inconnu, rapée à l'extrême, ainsi que son misérable repas révélait une navrante pauvreté — celle de l'habit noir sans linge.

J'éprouvai une immense pitié, un vif intérêt pour ce déclassé évident. Sans

doute il lui l'impression qu'il produisait sur moi, car soudain... jamaïs plus finement ni plus discrètement un sourire effleura le front humain ; il eut pour moi un imperceptible et très éloquent regard, un langage muet, qui sembla me dire : — Ne me plaignez pas, je suis heureux quand même.

Ce fut un soulagement pour mon cœur. Et je continuai mon chemin, supposant qu'un grand amour ou une noble espérance pouvaient seuls rendre joyeuse cette pauvreté. Celui-là était vraiment un poète ou un amant. Un philosophe serait plus stoïque et plus rogue... J'aurais voulu savoir l'histoire... Bah ! est-elle aussi radieuse que l'ombre vague qui flotte dans l'incertitude de mes suppositions ?

De tout ceci je conclus que la figure humaine est bien captivante pour l'observateur... même aussi la face des bons chiens, des bêtes à physionomie expressive, puisqu'à travers des lignes et de la chair transparaissent cette chose insaisissable, mystérieuse, que Dieu a mise partout : la vie... et la pensée.

GEORGES RÉGNAL.

### CHINE ET TONG-KING

#### Le traité franco-chinois

Il a paru, dans la *Gazette officielle de Pékin*, un décret qui nous intéresse, car ce document, en entier, ne s'occupe que du traité conclu entre la France et la Chine au sujet du Tong-King.

Ce décret, qui est signé par l'impératrice régente, est de nature à frapper notre attention.

En voici le passage le plus important :

La région cédée à la France est pratiquement sans valeur, et, en temps de guerre, elle serait une source de faiblesse incurable pour l'Empire, tandis qu'actuellement la Chine possède, dans les montagnes et les défenses des frontières du Yunnan et du Quang-Si, une excellente ligne stratégique, aisée à défendre, et dont les communications avec le reste du pays sont faciles ; un système de camps retranchés, de blocs, de fortifications et une belle armée disciplinée, de force convenable, mettra la Chine à l'abri de toute attaque par le Tong-King.

Le décret mentionne les mesures qui vont être prises pour défendre les provinces du Sud contre un assaillant qui voudrait agir par Pakoi ou sur Canton, et il se termine ainsi :

Le peuple français mérite notre sympathie. La France a fait une conquête ; un grand territoire est devenu sien ; mais ses dépenses ont été énormes. La tranquillité publique a couru de grands dangers ; elle a subi des revers. D'année en année, elle verra que ses nouvelles possessions ruinent ses finances, car elle devra y avoir au Tong-King une forte garnison, la frontière de Chine étant bien armée, et les garnisons françaises, en Annam et au Tong-King, mangent non seulement de l'argent, mais aussi des existences.

C'est le *Temps* qui donne la traduction de ce document, et le *Temps* était le plus ardent défenseur de l'expédition du Tong-King !

### CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER

A propos d'un télégramme adressé à un journal parisien par son correspondant de Vienne et relatant une conversation avec un diplomate, qui aurait déclaré que le traité de Berlin n'est pas garanti par les puissances, le *Journal de Saint-Petersbourg*, du 6 octobre, fait les remarques suivantes :

Il nous paraît que le « diplomate » dont il s'agit fait trop bon marché de la valeur des traités et de la sollicitude des puissances signataires les entourent. Sans doute aucune d'elles n'a « garanti » le traité de Berlin dans le sens littéral du mot. Il n'en est pas moins vrai que ce traité avait été conclu pour mettre fin à une grave crise et prévenir de non moins graves complications en Orient. Cette préoccupation n'a pas cessé d'être commune aux cabinets, et il est certain que leur accord, leur action sont plus que jamais nécessaires dans ce dernier but.

Il est donc faux aussi de dire que l'Europe « n'a pas besoin de créer un accord », puisqu'il n'y a pas de conflit. S'il est juste qu'il n'y a pas de conflit entre les puissances, toutes étant d'accord pour désirer le maintien du *status quo* en Orient, il n'y a que trop de conflits en perspective. Les nouvelles d'Athènes, de Belgrade, de Prizrend ne le prouvent que trop. Il est donc plus que jamais désirable que l'accord des puissances se maintienne et que leur action parvienne à prévenir toute extension des complications qui ont surgi le moment même de l'adhésion des deux Bulgaries, et à renfermer les effets de ce dernier dans les plus étroites limites.

### LES ÉVÉNEMENTS DE BULGARIE

Le *Mémorial diplomatique* donne l'information suivante :

« On croit, dans les cercles diplomatiques de Londres, que la Grèce renonce pour le moment à toute entreprise belliqueuse, mais qu'elle ne désistera réellement pas jusqu'à ce que les Bulgares aient obtenu des élections anglaises. Si M. Gladstone revient aux affaires, elle prendra l'offensive.

Athènes, 10 octobre.

Les représentants des puissances ne paraissent pas avoir modifié les dispositions du gouvernement hellénique. L'opinion publique considère l'appel des trois autres classes de la réserve comme une réponse aux représentations des puissances et un indice positif.

Hier, après la réception des ambassadeurs, M. Deliyanni adressa télégraphiquement des instructions aux agents diplomatiques de la Grèce. Il leur expliqua la situation critique faite au pays par l'union éventuelle de la Bulgarie et de la Roumélie et les conséquences inévitables qu'un pareil événement aurait pour la paix de l'Orient. Les instructions sont pleines de réserves au sujet des conseils des puissances ; mais elles laisseraient entrevoir que la Grèce ne pourrait en aucune façon accepter l'union bulgare sans faire des efforts pour rétablir l'équilibre oriental.

Les ambassadeurs n'ont pas laissé copie des notes isolées ou collectives. Tous ont fait des communications verbales à l'exception du représentant de la France qui a donné lecture d'une communication du gouvernement français, mais qui a refusé d'en laisser copie.

Toutes les puissances, et particulièrement l'Angleterre, exercent une pres-

sion sur la Grèce. La Russie paraît plus modérée.

Londres, 10 octobre.

Un banquet a été offert hier soir à M. Tricoups par la colonie hellénique de Londres. Parmi les convives, on remarquait MM. Gennadius, représentant de la Grèce à Londres, Ralli et Agathangelos et plusieurs personnages. Un toast en l'honneur du roi Georges et de la reine de Grèce, proposé par M. Ralli, a été accueilli avec enthousiasme.

M. Tricoups, répondant au toast porté en son honneur, a fait ressortir les progrès accomplis par la Grèce dans ces dernières années ; il a déclaré qu'il respecterait toujours l'obligation de payer l'intérêt de la dette nationale.

M. Tricoups a déclaré ensuite que le territoire donné en gage par le traité de Berlin ne répondait pas aux aspirations et aux vœux du peuple, mais que le gouvernement grec s'efforçait de développer les ressources de la nation dans les limites de la nouvelle frontière.

Le gouvernement a accepté le *status quo* établi par le traité de Berlin, mais aujourd'hui qu'il est libre de choisir entre le traité, il y a des intérêts vitaux en Macédoine qu'aucun gouvernement grec ne peut négliger. M. Tricoups ose dire que ces intérêts ne seront pas négligés. (Applaudissements) et que non-seulement les partisans du gouvernement, mais aussi l'opposition appuieront les efforts du gouvernement ayant pour but d'étendre les intérêts helléniques dans cette direction.

Lors de l'insurrection de 1821, les gouvernements européens, malgré les vœux de leurs sujets qui épousaient la cause de la Grèce, recommandèrent aux Grecs de rester tranquilles.

Néanmoins, la Grèce compléta son indépendance.

Maintenant les gouvernements européens font ce que les peuples veulent et la nation hellénique peut espérer de trouver un plus grand appui qu'autrefois pour ses revendications.

M. Tricoups a terminé, au milieu de vifs applaudissements, en déclarant que la Grèce avait pleine conscience de ses destinées.

### JOURNAUX ET REVUES

On lit dans l'*Avenir militaire* :

Quelques résultats sont cependant acquis dès maintenant. Trois officiers généraux ont été élus le 4 octobre : M. le général de Frescheville, de l'artillerie, dans le Nord ; M. le vice-amiral Dompierre d'Ornoy, dans la Somme, et de Gueydon, dans la Manche. Enfin, M. le colonel de Plazanet, dans la Mayenne, est nommé.

Ces nominations ne sont pas du goût de tous les journalistes, paraît-il. L'un d'eux, dans l'*Événement*, qualifie M. le colonel de Plazanet de médiocrité ; un autre, dans un autre journal, juge la nomination de l'amiral de Gueydon antipatriotique.

En ce qui concerne le colonel de Plazanet, nous nous contenterons de remarquer que le même certificat de médiocrité est décerné par le même journaliste au duc de Broglie ; il y a dans cette compagnie de quel conseil la dernière guerre, l'année en année, elle verra que ses nouvelles possessions ruinent ses finances, car elle devra y avoir au Tong-King une forte garnison, la frontière de Chine étant bien armée, et les garnisons françaises, en Annam et au Tong-King, mangent non seulement de l'argent, mais aussi des existences.

Nous saluons avec une satisfaction particulière l'arrivée dans nos assemblées de M. l'amiral de Gueydon. Dans les grands postes qu'il a occupés, il a toujours montré les vertus d'un soldat, mais, dans plus rare, les qualités d'un administrateur et d'un homme d'Etat. Ce que sa pensée conçoit sa parole l'exprime et sa volonté l'exécute, avec suite, avec précision, avec l'autorité qui conquiert l'assentiment ou impose l'obéissance. Dans sa verte vieillesse, trop jeune pour le repos, l'amiral rendra de grands services.

Cela devait être. Les républicains s'en prennent à leurs préfets de leurs insuccès électoraux. Voici ce qu'on lit dans le *National* :

Tous les jours on apprend soit de nouvelles frasques de MM. les préfets, soit de nouvelles preuves de leur insuffisance administrative.

Aussi M. Allain-Targé va-t-il être contraint d'épurer ce personnel, à qui on doit imputer par partie notable les échecs subis par l'idée républicaine.

Un certain nombre ont compris qu'ils n'étaient plus à leur place dans l'administration, et ils ont envoyé leur démission au ministère de la place Beauvau.

Nous croyons savoir que ces démissions ne seront pas toutes acceptées : il y aura des révoqueries, et ce sera justice.

Par ailleurs, les préfets qui seraient frappés aussitôt après le ballottage, on envoie ceux des Vosges, de Saône-et-Loire, de Meurthe-et-Moselle, du Calvados, de l'Aisne, de la Haute-Vienne, de la Creuse, etc.

Si l'on avait écouté la presse radicale, si le ministre de l'Intérieur avait eu l'énergie de se débarrasser d'une quantité de fonctionnaires dévoués et compromettants ; s'il avait pris, avant les élections, les résolutions énergiques qu'il s'est décidé à prendre seulement après ; nous n'aurions pas à déplorer la défaite des républicains dans tant de départements qui semblaient définitivement acquis à la République.

Et dire qu'il y a huit jours, tous ces préfets étaient des administrateurs modèles.

Le *Journal de Toulouse* raconte qu'un sous-préfet voyant les candidats occupés à vérifier les chiffres, s'étonnait de l'importance attribuée au chiffre des votants et blâmait la curiosité indiscrète de ceux qui le demandaient : « Bah ! disais-tu, pourquoi faire ? Moi, quand les maires oublient de marquer les votants, je les marque de moi-même ! » Après cette belle profession de foi, il est malheureux que ce chiffre des votants, d'abord introuvable, grandisse, grandisse à la dernière heure, de façon à permettre les grandes espérances et les vastes pensées des disciples de la concentration.

On écrit de Digne à la *Ligue* :

Les derniers jours qui ont précédé le scrutin, dans les Basses-Alpes, ont été marqués par des actes de mauvaise foi et de violence inouïs jusqu'alors dans notre département. Les opportunistes ont reculé devant une élection mauvaise action pour attendre M. Andrieux, et de fausses signatures, apposées au bas d'adresses calomnieuses, ont été placardées et maintenues malgré les démentis réitérés des honorables citoyens dont les noms étaient ainsi usurpés.

Mais le résultat a trompé l'attente des opportunistes. Les électeurs ont tenu bon ; de leur réprobation pour les auteurs des manœuvres déloyales, et ils ont donné leur confiance aux candidats qui, durant la lutte, ne s'étaient jamais écartés d'une parfaite courtoisie vis-à-vis de leurs adversaires.

En voyant la majorité importante de M. Andrieux et de sa liste, les opportunistes

ont compris que leur influence était perdue dans les Basses-Alpes. Ils vont tenter un dernier effort pour la sauver au scrutin de ballottage. A cet effet, ils cherchent à nouer des coalitions inavouables, et il faut attendre à toutes les machinations les moins honnêtes de la part de tels adversaires.







## GAZETTE THÉÂTRALE

## AUX NOUVEAUTÉS

C'est le théâtre de Paris où l'on préfère à coup sûr les tours de force à tout autre genre, et le *Petit Chaperon rouge* est un exemple vivant de ce que nous avançons. Cette pièce, dont le principal rôle avait été écrit (musicalement parlant) pour Mme Théo, a été confiée à Mlle Ugalde par suite de l'incident survenu à Mme Théo. La diva des Nouveautés a dû mettre sur pied ledit rôle en huit jours, un jour de plus que Dieu, qui n'en mit que six à créer le monde.

Puis un autre tour de force, c'est de faire des changements à vue et de faire défiler cinquante personnes.

Tout cela est gai, joyeux et agréable à l'œil. Blum, Toché et Serpette n'auront pas, comme le maire Berthelier, la croix d'honneur pour ça, mais ils auront de bons droits... à la reconnaissance publique des gens qui s'amusent et... à la Société des auteurs... ce qui ne nuit pas.

## AU CIRQUE D'HIVER

Le Cirque d'hiver a ouvert hier ses portes devant une salle fort bien garnie. Spectacle très amusant. Le clou de la soirée étaient les exercices d'une jeune femmine dans un aquarium où sont des serpents.

On a applaudi, et le public s'est retiré fort satisfait.

Il est décidé que les obsèques de M. Emile Perrin auront lieu aux frais de la Comédie-Française, la famille ayant dû s'incliner devant le désir exprimé par tous les sociétaires.

Les cordons du poêle, au nombre de huit, seront tenus par MM. Camille Doucet, secrétaire perpétuel de l'Académie française; Victorien Sardou, président de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques; puis le représentant du ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts; le secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, M. Delaborde; le président de l'Association des artistes peintres; le président de l'Association des artistes dramatiques; MM. Got et Delaunay, doyens de la Comédie-Française.

Tous les sociétaires de la Comédie Française entoureront le char funèbre.

Personne ne pourra pénétrer dans l'église de la Trinité sans être muni d'une invitation, et même avec la carte d'admission, on ne pourra y prendre place avant l'arrivée du cortège, les portes de l'église ne devant être ouvertes qu'à ce moment.

Plusieurs de nos confrères désignent déjà le successeur de M. Perrin. Personnellement, nous croyons préférable, avant de donner aucun nom, d'attendre que les obsèques du regretté directeur aient eu lieu.

Spectacles de la semaine :

Lundi 12, *Guillaume Tell*.  
Mardi 13, *la Juive*.  
Mercredi 14, *la Favorite*, *Coppélia*.  
Jeudi 15, *la Juive*.

A l'Opéra-Comique :

Lundi 12, *Carmen* (Mlle Galli-Marié, M. Taskin).  
Mardi 13, — Quatrième représentation de *l'Étoile du Nord*.  
Mercredi 14, — *Carmen*.  
Jeudi 15, — Cinquième représentation de *l'Étoile du Nord*.

Vendredi 16, — Reprise d'*Une nuit de Cléopâtre* (entrée de Mme Heilbron; M. Talazac; débuts de Mlle Deschamps et de M. Soulaire).

Samedi 17, — Cinquième représentation de *l'Étoile du Nord*.

Al Palais-Royal, les représentations des *Petites Voisines* vont bientôt cesser, car on nous annonce pour mardi 20 courant la première représentation des *Noëes d'un réservoir*, vaudeville en quatre actes, de MM. Daru et Chivot.

Douze artistes engagés aux Bouffes-Parisiens par la société Gaspard et Cie viennent de déclarer à M. Lavery, liquidateur, qu'ils n'acceptent pas ses offres de 25 pour cent, avec la perspective de toucher en neuf ans le reste de leurs appointements. Ils viennent de charger M. Sabatier de demander en leur nom la mise en faillite de cette société.

G. DORANTE.

## LIBRAIRIE

Sommaire de la livraison d'octobre de la *REVUE DE LA RÉVOLUTION* :

Le Palais-Royal sous la Révolution. — Saint-Huruge, Victor Fournel. — Clubs et clubistes du Morbihan de 1790 à 1795 (suite).

## Adjudications d'Immeubles

Etudes de M<sup>e</sup> Develley, avoué à Paris, rue de la Michodière, 4, et de M<sup>e</sup> Dufour, notaire, rue de la Michodière, 15. A l'effet de M<sup>e</sup> Dufour, le 22 octobre 1885, à une heure, du FONDS HOTEL LILLE ALBIOS à Paris (Saint-Honoré, n° 223 et 225, M<sup>e</sup> Dufour, notaire, 40,000 fr. Consistant : 50,000 fr. S'adr. à M<sup>e</sup> Dufour, notaire, et à M<sup>e</sup> Develley, Paul Roche et Dégis, avoués.

## Ventes et Achats de Fonds

Ph. Pressoirs s'op. brev. Serrurier artistique, tenu 48 ans, à céder. Centre vinicole. Porce vapr 8 chev. Matér. compl. Aft. 50,000. Net 10,000. Px av. immob. 55,000. Labat, 1, r. Bailly.

ÉPICERIE FINE (près PARIS) tenue 15 ans de père en fils à céder changement de situation. Aft. 45,000. Net 4,500. Prix 15,000. Labat, 1, r. Bailly.

ENTREPRENEUR DE TRAVAUX PUBLICS, adjudicataire de grands travaux pour l'Etat et gdes Compagnies, se retirant après fortune, désire céder à dire d'expert son matériel d'environ 350,000 fr. (Il donnerait son concours à son succès et au besoin restera intéressé.) LABAT, 1, r. Bailly.

Ateliers de Construction-Fonderies Fer et Acier, four à la marine, à céder (gd port) avec gd immeuble, 3,500 m<sup>2</sup>. Matér. compl. Vieille clientèle. Prix 170,000. (Le fils du cédant resterait intéressé pour moitié.) Labat, 1, r. Bailly.

A vendre CHALET entre Dieppe et Fécamp sur beau terrain, belle Plage de sable, 45 pièces disp. p<sup>r</sup> 2 familles. Eau, écurie, puits, b. jardin angl. potag. Sup. 3,400 m<sup>2</sup>. Px 40,000. (Occ. pressée.) Agt de l'Ind. 32, r. d'Anvers.

## AVIS DIVERS

GRANDES PÉPINIÈRES A BERNAY (Eure). V<sup>e</sup> Cordier et B<sup>e</sup>. Envoi franco de catalogues.

VICHY Villa Marie et Villa Henriette. Ventes, achats, locations pour familles. Gérantes: M<sup>lles</sup> DERNÉ, anciennes institutrices.

Philippe Muller. — Les Martyrs inconnus : L'Abbe Raclet, Alfred de Besançon. — Confession, souvenirs et bavardages de Paul Roseval (suite) Ch. d'Hervé. — La République et la volonté nationale : La scission électorale de l'an VI à Paris, L. Sciout. — L'assassinat du comte Rossi, (fin) Comte Henry d'Iderville. — Nécrologie. — Anecdotes et notions.

Documents inédits : correspondance privée de Benaben, A. Launay. — L'anarchie dans le Lyonnais, A.-G. Camus. — Correspondance du général Turrau (suite), Gustave Bord. — La Mission de Royou, dit Guerneur, en Bretagne, Guerneur. — Les noms des communes pendant la Terreur, (suite), Gustave Bord.

Planches : Les loups ne se mangent point. — Les opportunistes de 1789.

JOURNAL DES SAVANTS. — Sommaire de la livraison de septembre 1885 :

MM. Ch. Levêque, les problèmes de l'esthétique contemporaine. — Gaston Boissier, l'administration des musées et des monuments en Italie. — E. Caro, la vie intime de Voltaire aux Délices et à Ferney. — B. Haureau, Epistola pontificum Romanorum inedita. — A. Bergaigne, les découvertes récentes sur l'histoire ancienne du Cambodge. — Nouvelles littéraires.

LA NATURE, *Revue des Sciences illustrées*. Gaston Tissandier, rédacteur en chef. G. Masson, éditeur, 120, boulevard Saint-Germain (Paris).

Sommaire du numéro 645, du 10 octobre 1885 :

Les poissons volants, par G. L. — Un bateau-torpille sous-marin. — Redressement des cheminées d'usine, par G. Richon. — La force et l'adresse (suite et fin), par Guyot-Daubes. — La conscription des pigeons voyageurs. — Traitement d'extinction contre le phylloxéra en Algérie, par G. T. — L'année chinoise, par W. de Ponville. — Nécrologie : W. Woodbury, par L. Vidal. — Bibliographie. — Chronique. — Académie des sciences, du 5 octobre, par S. Meunier. — Les siphons d'acide sulfureux pour la désinfection.

Ce numéro renferme dix gravures et le Bulletin météorologique de la semaine.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 67<sup>e</sup> livraison (10 octobre 1885) :

Texte : Hervé Plémeur, par Mme Colomb. L'école navale, par Louis Mancion. Sa Majesté le Roi de la fête, par Aimé Giron. — La navigation aérienne, par Gaston Tissandier.

Dessins : E. Zier, P. Renouard, Pranshikoff.

Bureaux à la librairie Hachette et 79, Cie, boulevard Saint-Germain, à Paris.

LE TOUR DU MONDE, nouveau journal de voyages. Sommaire de la 129<sup>e</sup> livraison (10 octobre 1885) :

La Belgique, par M. Camille Lemonnier. Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Taylor, D. Lancelot, A. Bertrand, C. Meunier, Barclay et H. Chapuis.

Bureaux à la Librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Le 5<sup>e</sup> fascicule du 3<sup>e</sup> volume du *Répertoire du Droit administratif* vient de paraître à la Librairie Paul Dupont, 41, rue Jean-Jacques-Rousseau. Ce fascicule contient un exposé de toute la législation administrative relative aux animaux, et de l'organisation des bibliothèques de toutes sortes en France. Le premier de ces traités présente sous une forme absolument nouvelle un tableau complet des mesures de protection et de défense dont les animaux domestiques et sauvages sont l'objet et l'occasion. Le second est le guide le meilleur que les bibliothécaires puissent trouver pour assurer la conservation des collections qui leur sont confiées et que les administrateurs puissent consulter pour s'assurer du bon état et de l'ordre des dépôts de livres placés sous leur direction.

BULLETIN COMMERCIAL

BOURSE DE PARIS DU 10 OCTOBRE (1 h. 15 soir.)

FAVRES (150 kilos) 49 .. à ..

Golze tous fûts 62 75 à ..

— en tonnes 64 75 à ..

— dégrée 65 75 à ..

— épurée en tonnes 67 75 à ..

— disponible en dis. 67 75 à ..

— en tonnes 69 75 à ..

90 degrés l'hectolitre (nus) 47 75 à 47 25

Brut, les 88 degrés 44 50 à 44 25

— les 99 degrés 49 .. à 48 75

Blanc type n° 3 51 75 à 51 50

Raffiné bonne sorte 110 .. à ..

— belle sorte 111 .. à ..

Certificat de sortie 50 .. à ..

Melasse de fabrique 18 .. à ..

— de raffinerie 18 .. à ..

Frais, hors Paris 65 50 à ..

Bonifs Plata 49 75 à ..

Suifs en branches 49 80 à ..

Moyenne des cotes officielles des alcools pendant la semaine du 3 au 10 octobre : 47 37.

## FARINES DURE-MARQUES

Nous cotons à 12 h. 1/4 :

Livable Septembre 49 25 à 49 50

— Octobre 49 25 à 49 50

— Novembre-décembre 49 25 à 49 50

— 4 de Novembre 50 25 à 50 50

— 4 premiers mois 51 25 à 51 50

Nous cotons à 1 heure :

Livable Septembre 49 .. à ..

— Octobre 49 50 à 50 ..

— Novembre-décembre 49 75 à 50 ..

— 4 de Novembre 50 25 à 50 ..

— 4 premiers mois 51 25 à 51 50

Nous cotons à 5 heures :

Livable Septembre 49 .. à ..

— Octobre 49 50 à 50 ..

— Novembre-décembre 49 75 à 50 ..

— 4 de Novembre 50 25 à 50 ..

— 4 premiers mois 51 25 à 51 50

MOUVEMENT DES GARES ET BATEAUX

La Chapelle. — Arrivages du 9 oct. : 530 sacs indigènes et 300 sacs belges. — Livraisons : 530 sacs indigènes et 300 sacs belges. — Stock : 1630 sacs indigènes et 300 sacs belges.

Batignolles. — Arrivages du 9 oct. : 300 sacs et 1,000 balles. — Livraisons : 1,800 sacs, 955 balles. — Stock : 7,400 sacs, 5,124 balles et 129 boucauts.

SUCRES

MOUVEMENT DE L'ENTREPOT DE PARIS

9 octobre 1885 1884 1883

Ind. entrées sacs 1,660 3,890 2,882

— sorties 1,189 7,887 4,484

— stock 819,889 424,922 98,626

Etr. stock qtx 1,431

Coloniaux 21,424 7,179 3,754

FOURAGES

Marché de La Chapelle du 10 octobre.

On cote sur le marché :

Pail. bte. 1<sup>re</sup> qte 30 .. 2<sup>e</sup> qte 28 .. 3<sup>e</sup> qte 25 ..

Pail. seigle 29 .. 27 .. 25 ..

— d'avoine 28 .. 26 .. 23 ..

Poin 1885 .. 57 .. 55 .. 52 ..

Luzerne 85 .. 56 .. 54 .. 52 ..

Reguin .. 56 .. 54 .. 52 ..

Le tout rendu dans Paris, au domicile de l'acheteur, frais de camionnage et droits d'entrée compris par 100 bottes de 5 kil., savoir : 6 francs pour foin et fourrages secs, 12 francs pour paille.

Fourrages en gare :

On cote sur wagon, par 520 kil.

Foin, 1<sup>re</sup> qualité 39 .. à 46 ..

— 2<sup>e</sup> qualité 38 .. à 45 ..

Luzerne, 1<sup>re</sup> qualité 35 .. à 45 ..

Paille de blé 20 .. à 23 ..

— de seigle ordinaire 20 .. à 23 ..

— d'avoine ordinaire 18 .. à 20 ..

Pour les marchandises en gare, les frais de déchargement, d'octroi et de camionnage sont à la charge de l'acheteur.

Grande-Bretagne

MOUVEMENT DES QUATRE PRINCIPAUX PORTS

du 27 au 3 octobre.

1885 1884 1883

Importations (tonnes) 9,324 11,121 23,899

Livraisons 18,670 16,728 18,496

Stock 238,589 261,206 195,955

sem. p. 298,038 268,813 190,822

Augmentation .. 9,499 4,607 5,133

Diminution .. 9,499 4,607 5,133

Du 1<sup>er</sup> janvier au 8 octobre

Importations (tonnes) 732,131 748,102 717,484

Livraisons .. 695,473 713,471 338,135

## PRIX-COURANT GÉNÉRAL

Farine de grain 27 .. à 42 ..

— 1<sup>re</sup> 27 .. à 33 75

— 2<sup>e</sup> 27 .. à 33 75

— bise 27 .. à 33 75

— de seigle 21 .. à 24 ..

— de maïs 18 .. à 20 ..

— d'orge 20 50 à 23 50

Blé indigène 20 50 à 22 50

Seigle 14 25 à 14 75

Escourgeon 15 50 à 16 50

Orges 17 50 à 19 ..

— toutes sortes 17 50 à 19 ..

Sarrasin 17 .. à 18 ..

Issues : Sons 13 .. à 13 10

— fins 11 .. à 11 50

— Recoupettes 11 .. à 11 50

— Remoulages 14 .. à 17 50

Fécule sèche 25 50 à 28 ..

Chenevis 29 .. à 36 ..

Millet blanc 28 .. à 31 ..

— de maïs 18 .. à 20 ..

Alpiste 29 .. à 32 ..

Vesces 19 .. à 25 ..

Mais 23 50 à 27 50

— de Provence 125 .. à 155 ..

— du Poitou 35 .. à 39 ..

Minette 35 .. à 39 ..

Petit blé 129 .. à 140 ..

Trèfle hybride 125 .. à 155 ..

— du Midi 125 .. à 155 ..

Ray-Grass 35 .. à 40 ..

Sainfoin 28 .. à 29 ..

Java 290 à 310

Moka 290 à 310

Nelgherry-Quilon 290 à 310

Porto-Rico 290 à 310

NOTRE NOUVELLE PRIME GRATUITE

LES

Soirées de la Baronne

PAR E. GUYON

Avant-propos par GEORGES OHNET

Un volume grand in-18, couverture illustrée par JAPHET

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gracieux, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

(Frais d'expédition : 50 c.)

RECETTES DES CHEMINS DE FER

1885 1884

Paris-Lyon-Méditerranée

(réseau réuni)

Du 17 au 23 septembre 6,394,718 6,163,074

Exercice 221,778 230,899,862

Rhône et Mont-Cenis

Exercice 99,013 91,972

Exercice 3,376,405 4,127,352

Algériennes

Du 17 au 23 septembre 204,605 200,932

Exercice 7,080,415 5,751,360

Nord

(réseau réuni)

Du 17 au 23 septembre 3,392,140 3,483